LE CARNAVAL SANCTIFIÉ

PAR LE PIEUX SOUVENIR DES DOULEURS

De Marie.

PAR LE R. P. ALPHONSE MUZZARELLI,
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Traduit de l'Italien, sur la dernière édition.

VIVE
MARIE.

MONTRÉAL :
IMPRIMÉ ET CORRIGÉ PAR P. CERAT 15 RUE ST. GABRIEL.
1865.

10

LE CARNAVAL SANCTIFIE

PAR LE PIEUX SOUVENIR DES DOULEURS

De Marie.

PAR LE R. P. ALPHONSE MUZZARELLI,
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Traduit de l'Italien, sur la dernière édition.

VIVE MARIE.

MONTRÉAL :

IMPRIMÉ ET CORRIGÉ PAR P. CÉRAT 19 SUE ST. GABRIEL.

1865.

APPROBATION.

NOUS avons vu et approuvé un petit ouvrage intitulé : *Le Carnaval Sanctifié, par le pieux souvenir des Douleurs de Marie* ; et nous en recommandons la lecture à tous les fidèles de notre Diocèse.

Donné à Montréal, le 28 Décembre 1848.

† IG. Evêque de Montréal.

VIVE
MARIE.

INTRODUCTION.

Si quelqu'un n'aime pas Jésus-Christ, qu'il soit anathème, dit saint Paul. Pourquoi n'en pourrait-on pas dire autant de celui qui n'aimerait pas Marie, la Mère chérie de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Anathème donc, oui, Anathème celui qui n'aime pas la mère de Jésus et la nôtre. Puisqu'elle est Mère de Dieu, vous lui devez un amour respectueux; puisqu'elle est votre Mère, vous lui devez un amour tendre et filial.

Mais si vous l'aimez, comme je veux le croire, il est bien juste que vous preniez intérêt à tout ce qui regarde sa gloire, et se qui touche son excellent cœur. Il est impossible de l'aimer, et de ne pas tâcher que tous ses Enfants la consolent : il est impossible de

l'aimer, et de pas compatir à ses douleurs. MARIE est affligée, son cœur est plongé dans l'amertume et dans une extrême désolation, elle s'abreuve de ses larmes. Mais quelle est la cause de ses douleurs? Les ignominies, les tourmens et la croix de JÉSUS, son Fils unique.

Que font cependant les chrétiens ses enfans, en ce temps de carnaval ? Si vous parcourez tous les lieux, toutes les rues de la ville, vous les verrez tous inondés de gens qui mettent leur plaisir à cacher sous les vêtemens et les masques les plus ridicules la figure humaine et le caractère chrétien. Prêtez l'oreille au bruit dont les maisons retentissent : elles sont remplies d'hommes et de femmes qui dansent jour et nuit, et qui s'abandonnent à la joie la plus extravagante, dans les théâtres, on représente à une foule de spectateurs attendris les malheurs supposés d'un amant forcené, tandis que MARIE pleure seule et sans qu'on pense à elle, sur les douleures trop réelles dont elle est accablée.

Comment pourrait-on être si insensible aux douleurs de cette aimable Mère, et montrer un si grand attendrissement pour des créatures qui nous entraînent à notre perte ? On fait cependant encore pis ; en effet à quoi

aboutissent les insensés divertissements du carnaval, à des péchés, à des offenses de Dieu. Ainsi, au lieu de consoler Marie, les chrétiens renouvellent la cause de ses douleurs par les outrages continuels qu'ils font à son divin Fils. On ne peut presque plus appeler Temps de la Passion celui du carême.

Il est donc bien juste qu'en ce malheureux temps les Enfans de Marie se livrent à un tendre souvenir et à la compassion de ses douleurs ; et c'est le but des considérations que je vous propose sur les principales douleurs de la Mère de Dieu, j'y ai ajouté des exemples et des pratiques qui peuvent rendre cette dévotion plus fervente et plus profitable.

N'avez-vous pas vous-même besoin de compassion ? N'éprouvez-vous pas des peines au sujet de votre famille, de vos biens, de vos enfans, de votre santé, de votre honneur. Mais trouvez-vous des personnes qui prennent part à vos peines ? Souvent ceux qui devraient s'y intéresser le plus, sont ceux qui vous affligent d'avantage, comme il est arrivé au saint homme Job, dont le corps était dévoré par les vers, et le cœur tourmenté par les reproches de sa femme et de ses amis.

Ah ! si vous désirez de la reconnaissance,faites à votre véritable Mère tout le bien que vous pourrez ; ayez compassion de MARIE, et elle aura compassion de vous.

Vous avez un bien plus grand besoin de compassion pour le malheureux état de votre âme qui se trouve peut-être réduite à la tièdeur, ou souillée de péché. Cependant vous trouverez peu de personnes qui sachent compatir à vos maux, excepté MARIE qui vous porte une affection maternelle. Pleurez donc sur les douleurs du cœur de MARIE, et MARIE offrira ses larmes à son divin Fils pour le salut de votre âme. Comment pourriez-vous ne pas vous sauver, si MARIE pleure devant le trône de Dieu pour vous obtenir cette grâce ?

Lorsque sainte Monique, mère de saint Augustin, suivait avec une vive douleur son fils adonné aux vices, elle parvint à une ville gouvernée par un saint évêque. Cette mère affligée se jeta à ses pieds, et par ses soupirs, ses sanglots et ses larmes, recommenda à ses prières le salut de son fils. Alors le saint Prélat, éclairé d'une lumière surnaturelle, dit à cette pauvre Mère : *Ayez courage, car un fils pour lequel sa mère répand tant de larmes, ne peut périr*. Je dis à plus forte raison,

que celui-là ne peut périr, dont MARIE demande le salut par ses larmes.

Si vous aimez le Cœur de JÉSUS, c'est encore une raison de plus pour que vous honoriez le Cœur de MARIE dans les douleurs. Ces deux Cœurs n'en forment presqu'un seul, et on ne peut honorer le cœur de MARIE sans plaire à celui de JÉSUS. Leurs allégresses et leurs douleurs sontcommunes. MARIE est affligée des afflictions de JÉSUS et JÉSUS souffre des douleurs de MARIE. Leurs peines ont le même objet : les péchés et les ingratitudes des chrétiens. Si donc vous compatissez au Cœur de MARIE, si vous tâchez de lui procurer du soulagement, votre compassion sera aussi agréable au Cœur de son divin Fils. Si vous témoignez votre amour à ces deux cœurs vous obtiendrez sans doute qu'ils vous aiment eux-mêmes.

La plus grande grâce que vous devez attendre de MARIE, pour récompense de cette dévotion, c'est la protection de cette divine Mère à l'heure de votre mort ; car MARIE assiste ses enfans à ce dernier moment. Le premier, si j'ose le dire, auquel elle rendit ce service, fut JÉSUS-CHRIST. Mais vous jouirez aussi de sa présence à votre agonie, si

vous savez maintenant compatir aux douleurs que son Cœur a éprouvées à la mort de Jésus. Quel bonheur de mourir en prononçant le nom de Marie ! Mais le comble de la félicité, c'est de rendre l'âme dans les mainsde Marie, qui la portera aux pieds du trône de Dieu dans le royaume de la bienheureuse éternité. Ainsi-soit-il.

Réglement qu'on pourra suivre pour pratiquer publiquement cette dévotion.

§. I. Le premier jour.

1o. *Au pied d'un Autel où l'on aura exposé une image de Notre-Dame des douleurs, le Prêtre récitera les sept courtes Oraisons et les sept* Ave,*en l'honneur des sept principales douleurs de* Marie, *comme il est indiqué à la fin de ce livre. A chaque Oraison, on pourra chanter un verset ou strophe de l'hymne Stabat.*

2o. *Ensuite le Prêtre, du haut de l'autel ou de la chaire, fera une courte exhortation pour engager les fideles à pratiquer cette dévotion ; puis il lira la Considération, et,s'il le juge à*

propos, l'exemple du jour. 3. *On exposera le Saint Sacrement sur l'autel ; on chantera le* Tantum ergo, *et on donnera la bénédiction.*

§. II. Les jours suivants.

1o. *Le Prêtre récitera les sept Oraisons et les sept* Ave, *comme ci-dessus,*

2o. *Il lira la Considéation du jour et on récitera le* Salve Regina, *pour la propagation de cette devotion.*

3o. *On donnera la bénédiction, comme il est dit ci-dessus.*

§. III. Le dernier Dimanche de Carnaval.

On fera comme le premier jour ; mais le discours aura pour objet d'exciter les fidèles à honorer avec plus de ferveur les douleurs du Cœur de Marie *pendant les derniers jours de Carnaval, et spécialement à s'approcher le dernier jour des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie.*

§. IV. Le dernier jour de Carnaval.

(*Nota :* l'on n'emploie pas de musique, si l'on en craint des abus.)

On disposera tout pour l'administration des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie, et l'on distribuera les heures des Messes.

L'après-midi, le Prêtre commencera la cérémonie comme les autres jours.

Après les Oraisons et les *Ave*, on exposera le Saint Sacrement ; on chantera le *Te Deum*, pour remercier le Seigneur de ce qu'on a sanctifié le temps du Carnaval en honorant les douleurs du Cœur de MARIE ; ensuite le *Tantum ergo*, enfin la bénédiction.

Autre Réglement plus facile pour pratiquer cette dévotion publiquement.

Il est très-désirable que cette dévotion soit pratiquée dans toutes les églises, parcequ'elle empêchera beaucoup de mal, et procurera de grands biens. Comme la méthode ci-dessus indiquée pourrait offrir des difficultés, en voici une autre plus simple; Qu'on expose sur un autel une image de Notre-Dame des douleurs. Qu'on y célèbre chaque jour la sainte Messe à l'heure où il pourra venir un plus grand nombre de personnes. Après l'Evangile, le célébrant lira la Considération du jour. Peut-on touver quelque chose de plus

court et de plus facile ? Cependant on peut en espérer un plus grand fruit ; il arrivera du moins que les assistans s'occuperont d'honorer par leur compassion, MARIE dans ses douleurs, de réparer les injures faites à elle et à son divin Fils en temps de Carnaval, et ils s'efforceront de retirer par leurs insinuations quelques imprudens des divertissemens dangereux.

Enfin si absolument il vient trop peu de personnes à la Messe aux jours ordinaires, on pourra pratiquer cette dévotion seulement les Dimanches et les Fêtes, en lisant la considération qu'on jugera plus convenable, et en proposant une pratique et une oraison jaculatoire jusqu'à la Fête suivante. Cet exercice ne sera pas sans fruit ; il attirera la bénédiction de Dieu et le secours de MARIE.

Manière de pratiquer cette dévotion en particulier.

Ceux qui ne peuvent se rendre à l'Eglise, sont priés, pour l'amour de MARIE, de faire cet exercice à leur maison ; voici la manière.

On rassemble les personnes de la maison devant une image de Notre-Dame des

douleurs, qu'on orne le mieux qu'on peut. On récite chaque jour en sa présence quelques prières, par exemple le Chapelet, ou du moins les Litanies de la sainte Vierge ; ensuite on lit la considération et l'exemple du jour, on propose la pratique et l'oraison jaculatoire ; enfin on récite le *Salve Régina*, pour demander la propagation de cette dévotion.

O ! quel contentement vous éprouverez à la mort, si vous pratiquez fidèlement tous les ans ce pieux exercice !



LE

CARNAVAL SANCTIFIÉ,

PAR LE PIEUX SOUVENIR DES DOULEURS

DE MARIE.

PREMIER JOUR.

(Lundi.)

Tout Chrétien doit avoir compassion des douleurs du Cœur de Marie.

Pour avoir compassion d'un misérable accablé de douleurs, il suffit de ne pas être féroce. La seule vue d'une personne affligée, cause de la tristesse à quiconque n'est pas dépourvu de cœur. Quelle affliction doit donc éprouver un Chrétien, en contemplant le Cœur de MARIE opprimé de tant de douleurs ? La compassion qu'il porte à MARIE est d'autant plus vive, qu'il réfléchit davantage sur la dignité et la sainteté de la personne qui souffre. MARIE n'est pas une fille d'Adam semblable aux autres ; elle est la Reine des Anges, elle est bénie entre toutes les femmes

elle est la très-pure Mère de Dieu ; que peut-on dire de plus ?

Pensez bien, Chrétien, que la personne qui souffre est aussi votre Mère. Ce motif suffit pour exciter votre compassion, si vous ne voulez pas renoncer au titre de son fils. Mais puisque Marie est votre Mère, ce n'est pas assez d'avoir compassion d'elle, il faut encore la consoler autant que vous le pouvez. Savez-vous pourquoi MARIE est plongée dans cet abîme de misère ? C'est pour son fils, c'est-à-dire pour vous ; oui, c'est pour vous et pour votre salut que MARIE s'est sacrifiée avec son Fils unique. Seriez-vous assez ingrat envers une mère si libérale, pour refuser de la soulager dans son agonie ?

Soyez assuré que si vous pleurez avec MARIE, elle vous fera un jour part de sa joie en Paradis. Si JÉSUS-CHRIST a promis une grande récompense à ceux qui consolent les affligés, que ne fera-t-il pas pour ceux qui consolent sa Mère, qui lui est bien plus chère que toutes les autres créatures ? Vous êtes sans doute aussi dans les afflictions, vous avez des déplaisir de la part des autres, des misères en votre âme, des angoises de cœur, des frayeurs de la mort. Eh bien, compatissez au

Cœur de Marie, et Marie aura aussi compassion de vous.

EXEMPLE.

Saint Pierre de Vérone fut envoyé par Innocent IV. (Siniscalchi, p. 290.), pour examiner le nouvel Ordre des Servites. Marie voulut lui faire connaître elle-même la sainteté de son nouvel Ordre ; et pour cela elle lui montra dans plusieurs extases une haute montagne environnée d'une brillante lumière, et ornée de superbes fleurs, sur lesquelles était placé un trône majestueux pour Marie; et beaucoup d'Anges lui offraient des guirlandes admirables, et spécialement sept lis d'une blancheur éclatante. Pierre vit que Marie prit ces lis avec complaisance, les plaça sur son Cœur, et fit des guirlandes une grande couronne qu'elle posa sur son auguste tête. Pierre ne comprit ce mystère que lorsqu'il lui fut expliqué par Marie. Elle lui apparut de nouveau, vêtue de deuil, lui montra ses sept premiers serviteurs, qu'elle couvrait de son manteau, et lui dit; " Sache que la montagne " ornée de fleurs que tu as vue plusieurs fois " en extase, signifie le nouvel Ordre institué " par moi en mémoire des douleurs que j'ai

" souffertes dans la passion et la mort de mon
" JÉSUS. J'ai voulu qu'en cet Ordre on portât
" un habit lugubre, semblable à celui que j'ai
" eu dans mon veuvage et ma solitude. Les
" fleurs dont les Anges formaient des guirlan-
" des sont les Saints et les Saintes de cet Or-
" dre qui me servent de couronne. Les sept
" lis qui brillent d'un éclat plus vif, signifient
" mes sept Serviteurs que j'ai choisis pour
" fonder cet Ordre ; j'ai voulu qu'ils fussent au
" nombre de sept, parce que c'est le nombre
" de mes principales douleurs. Tu communi-
" queras tout cela au Souverain Pontif ; et
" pour que tu aide à défendre et à soutenir
" cet Ordre, qu'il te suffise de savoir qu'il est
" mon ouvrage. " Pierre se rendit aussitôt auprès des Serviteurs favorisés de MARIE, leur rapporta ce qui lui était arrivé; Il en fit part à Innocent IV, et il s'employa toute sa vie à favoriser de toutes ses forces l'Ordre des Servites.

PRATIQUE.

Réciter sept *Avé Maria,* en l'honneur des sept douleurs de MARIE.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs, soient gravées dans tous les cœurs.

SECOND JOUR.

(Mardi.)

Tempêtes qui s'élevèrent dans le cœur de MARIE à l'occasion de l'Annonciation.

MARIE retirée et isolée dans sa demeure était occupée à prier, lorsqu'elle s'entendit saluer inopinément par un jeune homme d'un extérieur céleste, qu'elle ne connaissait pas. Quelles tempêtes s'élèvent alors dans son cœur Que veut de moi ce jeune homme ? Que signifie ce salut ? Pourquoi m'appelle-t-il pleine de grâce, moi qui suis la plus abjecte des créatures ? Dois-je le croire, ou le rebuter !

Le Saint-Esprit la rassura ; elle connut que c'était un Ange ; mais ce ne fut pas assez pour calmer son Cœur. Il lui annonça

que Dieu l'a choisie pour sa Mère. Que de viendra, dit-elle, ma Virginité ? L'Ange l'assure qu'elle demeurera Vierge. Mais aurais-je l'humilité ? O ! Combien il en a coûté à MARIE pour consentir à devenir Mère de Dieu.

Vous, au contraire, quand vous êtes salué non, par un Ange, mais par un démon incarné, non-seulement vous ne vous troublez pas, mais vous souriez à celui qui vous a déjà fait perdre Dieu. Vous devriez l'éloigner de toutes vos forces, et vous vous familiarisez de nouveau avec lui. MARIE ne voudrait pas être Mère de Dieu, dans la crainte de perdre la virginité, et vous êtes si indifférent quand vous vous trouvez en danger de perdre la grâce !

EXEMPLE.

Quand saint Ignace de Loyala eût pris à Manrèse l'habit de pénitence(siniscalchi,p6) il s'attacha au cou un grand crucifix et une image peinte de MARIE en douleurs Il porta cette image pendant plusieurs années ; il y avait recours dans tous les besoins de son âme et de son corps et il en recevait des grâces signalés. Il en éprouva un secours particulier pour écri-

re les Constitutions de la Compagnie, et ses fameux Exercices spirituels. Quand le P. Araoz, son parent dût partir pour l'Espagne, saint Ignace, pour le consoler de la grande peine qu'il avait de le quitter, lui donna cette image, avec le sentiment qu'éprouverait un autre en donnant son cœur ; il lui dit de ne la donner à personne ; puisqu'elle avait été pendant tant d'années tout son trésor. Par la suite cette image a été exposée à la vénération des fidèles, au Collége de la Compagnie à Saragoce. On l'a gravée, en lui donnant le titre de Sainte MARIE du Cœur

PRATIQUE.

Faites deux actes de contrition, l'un dans la matinée, l'autre avant de vous coucher.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

TROISIÈME JOUR.

(Mercredi.)

Douleur de Marie à la naissance de son divin fils.

CONSIDÉREZ quelle fut la douleur de MARIE, quand elle vit son Fils chéri couché sur la paille, reposant sa tête sur une pierre, n'ayant que son propre voile pour l'envelopper placé entre deux vils animaux, dans une étable ouverte de tous côtés. Le connaître, l'aimer, le voir dans cet état, et ne pouvoir le soulager quelle terrible peine !

MARIE voyait dans ces premières souffrances toutes celles qui attendaient son Fils par la suite. La paille lui annonçait la croix ; la pierre, les épines ; ses misérables langes, son extrême nudité ; les deux animaux, les deux voleurs au milieu desquels il devait mourir ; l'étable, la montagne du Calvaire, c'est ainsi que MARIE dès la naissance de son Fils contemplait et pleurait sa mort future.

Considérez enfin la douleur de MARIE, qui prévoyait l'état bien plus déplorable de JÉSUS dans le sein de quelques chrétiens qui devaient le recevoir dans l'Eucharistie, ces mauvais langes lui représentaient la nudité de leur cœur ; le froid de la saison, leur peu d'affection ; l'étable, l'impureté de leur âme ; les deux animaux, les démons maîtres de ce cœur où JÉSUS devait loger. O nuit cruelle ! ô enfant de pleur ! ô mère de douleur !

EXEMPLE.

Le B. Philippe de Faenza de l'Ordre des Servites (*siniscalchi*, p. 303.), reçut dès son enfance des faveurs de MARIE. A l'âge de deux ans, attaqué du mal caduc, aussitôt que son père l'eût consacré à MARIE dans les douleurs, il fut à l'instant parfaitement guéri. Dès l'âge de neuf ans, il demanda avec ardeur et il obtint d'être admis dans l'Ordre des religieux Servites, et il y pratiqua toutes les vertus il eut une dévotion spéciale aux douleurs de MARIE, et en son honneur il pleura toujours et ne voulut jamais rire, au point qu'on ne le vit jamais même sourire. Pour récompense, MARIE lui obtint de jouir quelques jours

avant sa mort des délices du Paradis dans une extase, après laquelle il rendit le dernier soupir, sous la protection de MARIE sa Mère.

PRATIQUE.

Réfléchissez aux défauts de vos communions, et soyez résolu d'y rémèdier efficacement.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

QUATRRIÈME JOUR.

(Jeudi.)

Douleur de Marie dans la Circoncision de son fils.

Considérez comment JÉSUS s'empresse de répandre son sang pour nous· Quelle dou-

leur aura éprouvée MARIE en voyant le divin Enfant si tendre et si innocent, blessé et ensanglanté dès les premiers instans de sa vie ! Oh, comme elle aura arrosé de larmes ces langes teints de sang, en prévoyant que son Fils en répandrait bien davantage pour nous sur la croix.

L'enfant blessé s'attachât au cou de son aimable Mère ; il posait sa tête contre celle de MARIE. MARIE le serrait dans ses bras, le caressait ; JÉSUS pleurait, bien moins pour la douleur corporelle que pour l'affliction que lui causaient nos péchés.

N'avez-vous pas même été alors le sujet des pleurs de JÉSUS ? Dites-moi, quelles intentions avez-vous pour ce carnaval ? quels sont vos desseins ? quels divertissemens voulez-vous prendre ? quels lieux désirez-vous fréquenter ? quelles compagnies recherchez-vous ? Ah ! pour l'amour de MARIE, sacrifiez aujourd'hui tous les desseins qui pourraient offenser JÉSUS. Voyez comme elle vous regarde d'un œil affligé ; c'est entre l'espérance et la crainte qu'elle attend vos résolutions.

EXEMPLE.

Un jeune Indien (*siniscalchi*, p. 13.)

avait dans sa chambre une statue qui représentait MARIE dans les douleurs avec un poignard dans le sein. Ce jeune homme emporté par une passion résolut un jour de s'y abandonner, malgré sa concience qui lui rappelait combien il offenserait Dieu. Tandis qu'il allait vers la porte pour exécuter son dessein criminel, l entendit crier : *Arrête, où vas-tu* ? Il se tourna et vit l'image de MARIE lever le bras ôter le poignard de sa poitrine, et le lui présenter en disant : Prends ce poignard, frappe moi plutôt, mais ne frappe pas mon Fils par ton péché. A ces mots le jeune homme épouvanté se jeta à terre, répandit un torrent de larmes, et demanda à Dieu et à MARIE le pardon de sa faute.

PRATIQUE.

Quand l'heure sonne, dites aujourd'hui : *A peccato mortali, libera me, Domina.*

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

CINQUIÈME JOUR.

(Vendredi.)

Confusion de Marie lors de sa Purification dans le Temple.

Considérez l'humiliation de Marie qui étant Mère de Dieu, parut n'être que la Mère d'un homme. Elle porte sur ses bras dans le Temple, le Seigneur du Temple, mais elle le porte comme l'enfant le plus pauvre, enveloppé de mauvais langes, sans suite et sans cortége. Elle sait qu'il est Dieu, elle sait qu'elle est la Mère de Dieu, et cependant Jésus et Marie paraissent aux yeux du monde dans le plus grand abaissement. Quelle humiliation pour l'un et pour l'autre !

Considérez la confusion de Marie, qui, étant le miroir de la pureté, paraît avoir besoin de purification. Sa virginité lui était si chère, que pour ne pas la perdre, elle aurait sacrifié l'honneur d'être la Mère de Dieu. Sa pureté était si extraordinaire, qu'elle l'emportait non-seulement sur celle de tous les hom-

mes, mais sur celle de tous les Anges. Cependant elle montre publiquement qu'elle a perdu sa virginité Quelle honte se répandit alors sur son visage !

Mais vous, quel cas faites-vous de votre pureté ? Montrez-vous de la honte, si vous l'avez perdue ? N'insultez-vous pas au contraire de toutes les manières possibles cette belle vertu ? Que signifient ces équivoques, ces allusions ces signes, ces ris, ces récits ? MARIE parfaitement pure éprouve de la honte ! Et vous, enfant de MARIE seriez vous inaccessible à la honte ?

EXEMPLE.

Un jeune homme (*Siniscalchi*, p. 276.) honorait les douleurs de MARIE, et récitait tous les jours à cette intention quelques prières. Une nuit, vaincu par une forte tentation du démon, il commit une faute mortelle. Le matin en récitant ses prières ordinaires devant l'image de MARIE, il vit qu'au lieu de sept glaives, il y en avait huit dans sa poitrine. Etonné de cet événement, il n'en croyait pas ses yeux. Mais il entendit une voix qui lui fit connaître que c'était son péché qui avait ajouté le huitième

glaive au Cœur de Marie. Alors plein de confusion et de répentir, il courut à confesse pour obtenir le pardon de son péché.

PRATIQUE.

Abstenez-vous de toute parole contraire à la sainte pureté,

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

SIXIÈME JOUR.

(Samedi.)

Le Cœur de Marie blessé par la prophéthie de Siméon.

La prophétie de Siméon porta au Cœur de Marie deux blessures. Siméon lui prédit les outrages qui seraient faits à son divin fils ; et

comme le Cœur de MARIE et le Cœur de JÉSUS ne formaient qu'un seul Cœur, MARIE ressentit dès lors en elle-même le martyr de son Fils chéri. Siméon annonça ensuite aussi à MARIE le glaive qui devait transpercer son âme, ainsi cette seule prédiction frappa MARIE de deux terribles coups.

Mais cette prophétie fut une plaie continuelle pour le Cœur de MARIE, et cette plaie n'eut jamais de remède ni d'adoucissement. Bien plus, la douleur de cette blessure ôta à MARIE le plaisir de tous les évênemens joyeux. En voyant un Fils si saint, si sage, si obéissant, si aimant, croître en âge, et en sagesse, MARIE soupirait sens cesse en pensant que malgré tout cela il serait crucifié, et qu'on ne ponvait empêcher sa mort.

Comprenez-vous ce que vous faites quand vous péchez ? Vous portez deux grands coups au Cœur de MARIE, l'un en offensant son Fils, l'autre en lui déplaisant, à elle qui est si pure et qui ne peut souffrir l'ombre du péché. Dieu veuille que du moins ce ne soit pas une plaie perpétuelle ; Dieu veuille que vous ne continuiez pas de pécher pendaut toute votre vie, comme vous avez peut-être commencé.

EXEMPLE.

Sainte Brigitte, rapporte d'elle-même (l. 7. c. 2.), qu'étant en prières à Rome un jour de la Purification de MARIE (*Siniscalchi* P. 35.), il lui sembla voir dans le Ciel un temple majestueux, et près de l'autel un vénérable vieillard dont l'extérieur indiquait sa sainteté. C'était saint Siméon qui attendait avec empressement le moment de recevoir dans ses bras l'enfant JÉSUS. MARIE s'avançait vers lui d'un pas grave et modeste : elle portait le saint Enfant, précédé d'un grand nombre d'Anges. Mais après les Anges et immédiatement avant MARIE, se trouvait un Ange plus éclatant que les autres, qui portait un glaive teint de sang, symbole du glaive des douleurs prédites à MARIE par saint Siméon. Les Anges chantaient : " Voilà la gloire que " mérite à MARIE dans le Ciel le glaive des " douleurs qu'elle à souffertes dans la Passion " de son Fils. "

PRATIQUE.

Récitez les Litanies de la sainte Vierge

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

SEPTIÈME JOUR.

(Dimanche,)

Douleurs de Marie à l'occasion de la fuite en Egypte.

Considérez la surprise de Marie quand elle dut se lever de nuit, prendre son Fils et fuir en Egypte. Elle porte à son bras le saint Enfant endormi, et à l'aide d'une vile monture, elle se met aussitôt en route avec son époux. Combien de pensées, combien de crainte, combien d'angoisses durent assaillir Marie en ce moment !

Marie dut quitter sa patrie, abandonner sa maison, partir à l'instant, sans même attendre le jour. Elle dut aller dans un pays barbare et inconnu, mais avec qui, avec un enfant né depuis peu de jours, auquel l'air pouvait donner la mort : mais avec quelle provision ? avec celle que peuvent avoir trois pauvres : avec quel guide ? avec un homme affligé qui ne sait pas le chemin : jusques à quand ? on n'en sait rien, et on ne doit pas le

savoir : *Esto ibi nsque dum dicam tibi.* (Matth. 2. 13.)

Si vous avez éprouvé des angoisses, en est-il de semblables à celle-là ? Cependant MARIE, au milieu de ces douleurs, obéit avec joie; elle prend son enfant, le recommande à Dieu,et sacrifie toutes ses affections à la divine volonté. Quelgrand exemple vous trouvez en MARIE pour vous résigner dans les tribulations à la divine Providence ! Souvenez-vous que si Dieu vous envoie quelque affliction, il vous donnera aussi le courage pour la supporter, si vous voulez correspondre à sa grâce.

EXEMPLE.

Un bon religieux (*Siniscalchi*, p. 18)était fort tourmenté de scrupules. Le démon qui ne pouvait le faire tomber en péché, cherchait à l'inquiéter, en lui persuadant qu'il avait commis des fautes là ou il n'y en avait pas. Il se serait abandonné au désespoir, si ce n'est qu'il honorait les douleurs de MARIE, implorait sans cesse son secours, il se trouvait consolé en contemplant ses douleurs avec grand attendrissement. Arrivé au moment de mourir,il fut encore attaqué très-violemment

de scrupules, et il gémissait sur les doutes qu'il voyait dans l'état de son âme. Au milieu de ces combats, MARIE lui apparut avec un air plein de bonté, et lui dit : *Pouvais tu donc croire, mon fils, qu'après m'avoir consolé tant de fois par ta compassion à mes douleurs je ne te consolerais pas dans tes derniers momens de peines ? Prends courage, et ne crains rien.* A ces mots le religieux fut rempli de joie, et expira tranquillement.

PRATIQUE.

Réciter sept *Ave Maria* pour ceux qui vous ont causé quelque peine.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère accablée de douleurs faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

HUITIÈME JOUR.

(Lundi.)

Peines de Marie au sujet du massacre des Innocents.

Considérez la peine qu'éprouva Marie pendant ce carnage qui avait rapport à Jésus. Pourquoi Hérode fait-il massacrer tant d'innocens ? Pour faire périr avec eux le plus innocent de tous, le très-saint Fils de Marie. Jésus vient pour offrir un royaume céleste, même à Hérode, et Hérode veut faire mourir Jésus dans la crainte qu'il ne lui enléve un royaume terrestre. Que l'aveuglement d'Hérode est grand ! Que la peine de Marie est cruelle !

Considérez la douleur de Marie par rapport aux Innocens. Quand elle apprit en Egypte, le massacre de tant d'enfans, comme Mère, elle se représenta leurs cris et leurs agonies, les pleurs et le désespoir de leurs mères désolées. Pauvres enfans ! disait Marie, malheureuses mères ! C'est ainsi qu'un jour mon

Jésus sera mis à mort; c'est ainsi qu'un jour je serai tout éplorée.

O ! quel carnage se fait en ce jour, d'âmes innocentes ! Le monde est le barbare Hérode qui ordonne ce massacre, et vous êtes peut-être un des exécuteurs. Quelle peine pour Marie de voir donner la mort par le péché à tant d'âmes qui sont sous sa garde, sous ses yeux, sous sa protection ! Mais comment pouvez-vous être si cruel envers les ames. Hérode a fait des martyrs : et vous, vous faites des réprouvés.

EXEMPLE.

Une église de Rome, qu'on appelait autrefois du Sauveur, (*Siniscalchi*, p 40.) s'appelle aujourd hui de Marie des larmes, à l'occasion du fait suivant. Vers l'an 1545, deux ennemis acharnés se rencontrèrent dans une rue où il ne leur était pas facile d'éviter un combat. L'un demanda pardon à l'autre qui refusa de l'accorder. Le premier encore plus offensé par le mépris de son rival, combattit avec tant de fureur, qu'il le laissa mort sur la place. Il y avait prés de cet endroit une image de Ma

RIE, qui se mit à verser des larmes en abondance, pour montrer la douleur qu'éprouvait cette sainte Mère à cause de l'homicide de l'un, et de l'éternelle damnation de l'autre. Les Romains virent ce miracle, et transportèrent aussitôt l'image miraculeuse à l'église la plus voisine, qui a changé de nom à cette occasion.

PRATIQUE.

Gardez-vous de donner à personne la moindre occasion d'offenser Dieu.

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

NEUVIÈME JOUR.

(Mardi.)

Désolation du cœur de Marie pendant sa demeure en Egypte.

CONSIDÉREZ quelles furent les angoisses du Cœur de MARIE quand elle se trouva en

un pays idolâtre. Quelle fut sa tristesse quand elle vit rendre à une idole sans voix, sans mouvement, sans âme, l'adoration qui n'est due qu'au Créateur du ciel et de la terre ! Combien de fois en serrant JESUS dans ses bras, lui aura-t-elle dit : " Que faites-vous " mon Fils et mon Dieu ! Pourquoi ne débar" rassez-vous pas vos bras de ces langes, pour " mettre en pièces ces infames idoles qui ra" vissent votre honneur ? "

Avec quel mépris ces idolâtres auront-ils regardé une pauvre juive ! Qui sait ce qu'ils en auront pensé, en la voyant fuir son pays ? qui sait combien de reproches ils lui auront fait ? qui sait ce qu'ils auront dit de l'enfant qu'elle allaitait ? Assurément personne ne la connut comme fille de David, bien moins comme Mère de Dieu.

Vous logez MARIE dans votre cœur, en ce sens que vous y conservez pour elle quelque dévotion. Mais combien d'idoles elle voit dans ce cœur ! idoles d'intérêt, idoles de plaisir ! Quelle peine pour MARIE ! et cependant vous n'avez pas encore voulu les mettre en piéces. Hélas ! il y a peut-être quelque chose de pis ! peut-être dans ce carnaval avez-vous entièrement oublié MARIE.

EXEMPLE.

Un novice de l'Ordre de Saint-Dominique (*Siniscalchi*, p. 24.), fut vivement tenté de retourner dans le monde; la règle lui paraissait trop dure, l'oraison et le chœur l'ennuyaient, le pain surtout lui semblait détestable. Enfin vaincu par le démon il prit la résolution de s'enfuir secrètement de la maison de Dieu. Mais avant de l'exécuter, il présenta un morceau de pain devant une image de Marie qui tenait son Fils mort entre ses bras, et lui dit: "O vous, consolatrice de tous les affligés, " voyez un peu si ce pain n'est pas plutôt fait " pour tourmenter que pour nourrir. Je vous " prie de pas vous irriter si je laisse à vos pieds " cet habit que je n'ai pas la force de porter." Marie, touché de compassion, lui dit de donner ce pain qu'il ne voulait pas manger; elle le prit, le posa sur le sang des plaies du Rédempteur, le rendit au jeune homme, en lui disant d'en goûter. Il le fit, le trouva fort agréable, et en reçut un tel courage intérieur, qu'il souffrit ensuite avec constance et joie toutes les rigueurs de la vie religieuse.

PRATIQUE.

Méditez pendant un quart-d'heure sur les douleurs de Marie.

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

DIXIÈME JOUR.

(Mercredi.)

Incertitude du cœur de Marie lors de son retour d'Égypte.

Accompagnez Marie quand elle quitte la ville pour retourner en Judée. Joseph, pendant un exil de sept ans, était devenu plus âgé et plus faible ; il devait cependant porter lui-même, les mêmes ustensiles nécessaires au ménage. L'enfant Jésus âge de sept ans devait marcher sur les sables brûlants du désert. Quelle compassion et quelle crainte éprouvait Marie pour l'un et pour l'autre !

Combien de fois pendant ce voyage il fallut se passer de lit, de nourriture et d'eau. Ensuite combien de pensées pouvaient venir dans l'esprit de Marie ! Nous irons à Nazareth, mais qui sait si nous trouverons notre

maison ? Que seront devenus Elizabeth et Jean-Baptiste ? ils seront peut-être morts. Quand on nous verra revenir dans notre patrie que dira-t-on de nous ? on nous regardera comme des vagabonds qui ne trouvent à vivre en aucun pays.

Pour vous, combien n'avez-vous pas au contraire de lieux pour vous récréer pendant ce carnaval ? de théâtres, de cafés, de salles de bals, de jeux de conversations. Ne trouverez-vous donc pas un logement pour Marie pendant son pénible voyage ? Elle sera bien contente si vous lui accordez un petit coin de votre cœur, où elle puisse faire reposer son Jésus. Quel bonheur pour vous d'avoir de tels hôtes dans votre maison !

EXEMPLE.

Innocent III, (*Siniscalchi*, p. 240.) eut toujours beaucoup de dévotion aux douleurs de Marie ; il composa l'oraison *Interveniat*, etc. et l'hymne *Ave mundi spes Maria*, etc. et il récitait ces prières avec la plus grande ferveur. Marie, pour récompense de cette dévotion, lui obtint beaucoup de grâces pendant sa vie et à sa mort. Après sa mort il apparut

à saint Lutgard, et lui dit qu'il était en Purgatoire pour trois fautes qui l'auraient conduit en enfer, si Marie ne lui avait obtenu à l'article de la mort une vraie contrition. Il ajouta qu'il méritait de brûler jusqu'au jour du jugement ; mais que la Mère de miséricorde lui avait obtenu de pouvoir demander des suffrages pour satisfaire à la justice divine et être délivré de ces peines. Après ces paroles, il disparut.

PRATIQUE.

Faites la communion spirituelle, avec un grand désir de recevoir Jésus dans votre cœur pour ne plus jamais vous séparer de lui,

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très affligée, priez pour nous.

ONZIÈME JOUR.

(Jeudi.)

Sollicitude du cœur de Marie, quand son Fils fut perdu dans le Temple

Marie arrivée à Nazareth espérait trouver son Fils parmi les autres qui étaient re-

venus de Jérusalem ; elle le demande à tous, elle le cherche partout et ne le trouve pas. Fatiguée du voyage, elle parcourt toutes les rues, s'informe dans toutes les maisons. Quelle nuit elle aura passée ! Quels auront été ses discours avec Joseph ! Que de soupçons dans son esprit ? Que de larmes elle aura versées ; Que de peines dans son cœur.

Dès la pointe du jour, MARIE retourne à Jérusalem pour chercher JESUS. Elle passe dans la ville un jour, deux jours, et elle ne peut le trouver. Elle dut dire : Voilà le glaive que Siméon m'a prédit ; peut-être est-il déjà tué ; qui sait où l'on aura jeté son corps ! du moins si je pouvais le trouver pour lui donner la sépulture ! Enfin après trois jours de pleurs et de fatigues, elle le retrouve dans le Temple. O combien de douleurs coûta au Cœur de MARIE cette cousolation de retrouver son JESUS.

Pour vous, au contraire, vous perdez JÉSUS sans répandre une seule larme ; vous le perdez non parce qu'il se cache à vous, mais parce que vous vous éloignez de lui ; vous le perdez pour si peu de chose, pour un misérable intérêt, pour une vile satisfaction. Après l'avoir perdu, vous ne pensez pas même à le

chercher. Vous passez des semaines, des mois sans lui et vous êtes indifférant a votre perte. Vous le retrouvez, et vous le perdez ensuite avec la même facilité. O quel indolence ! Que vous estimez peu JÉSUS et sa grâce !

EXEMPLE.

La B. Benvénute d'Autriche (*Siniscalchi*,p. 47.), de l'Ordre des Dominicaines, contemplant un jour avec ferveur la peine de MARIE quand JÉSUS fut égaré au Temple, la pria de la faire participer à cette peine. Alors cette religieuse aperçut une Dame fort aimable, avec un petit enfant plein de grâces dont le visage et les yeux étaient vraiment divins. A cete vue elle éprouva tant de plaisir, qu'il lui semblait jouir d'un petit Paradis sur la terre ; elle ne pouvait se rassasier de regarder tantôt l'un tantôt l'autre. Mais au milieu de ces délices célestes, tous les deux disparurent comme un éclair. Elle en fut si profondément affligée, qu'il lui semblait mourir à tout moment. Trois jours après, MARIE lui apparut de nouveau avec son divin Fils, et lui dit : *Ne m'as-tu pas demandé d'éprouver quelque part de la douleur que j'ai ressentie*

quand Jésus *fut égaré dans le Temple ? Tu as eu cette part, mais garde toi de te livrer à cette pensée, car tes forces ne pourraient résister à de telles souffrances.*

PRATIQUE.

Faites aujourd'hui trois actes de contrition pour vos péchés.

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

DOUZIÈME JOUR.

(Vendredi.)

Résignation du cœur de Marie à la mort de St. Joachim son Père et de Ste Anne, sa mère.

Considérez la douleur qu'èprouva Marie quand elle perdit ses parens qui lui étaient fort attachés et qu'elle aimait tendremen. Elle en avait reçu une sainte éducation, ils lui

avaient offert d'excellens exemples, ils l'avaient gardée avec le plus tendre soin, comme leur fille unique, fruit de leurs larmes et de leurs prières. A leur mort, MARIE se rappela tout ensemble le bien qu'elle leur devait et le bien qu'elle perdait avec eux.

MARIE offrit à Dieu leur vie avec une grande résignation et une admirable patience. Elle les servit dans leur dernière maladie, elle les consola, elle demanda leur bénédiction, et assista à leur agonie. C'est ainsi que MARIE commençait à perdre ce qu'elle avait de plus cher au monde, et que son Cœur apprenait à sacrifier avec la même patience son Fils chéri.

Voyez dans MARIE le modèle de la résignation que vous devez avoir quand vous perdez vos biens, ou les personnes qui vous sont chères. *Le Seigneur me les a donnés le Seigneur me les a ôtés ; que le Seigneur soit toujours béni !* voilà quels doivent être les sentimens d'une âme juste dans les tribulations. Combien vous diminuerez le nombre de vos fautes, si vous êtes patient ! Combien de mérites vous accumulerez, si vous êtes résigné. Si vous ne l'avez pas fait jusqu'ici, faites-le donc à l'avenir.

En 1399, la République de Gènes était déchirée par les factions et les guerres civiles ; le mal était parvenu à un tel point, qu'on n'y trouvait pas de remède. (*Siniscalchi*, p. 323,) Les plus sages pensèrent qu'il fallait avoir recours à Notre-Dame des douleurs ; on ordonna des prières dans les Eglises, et des Processions où l'on chantait le *Stabat Mater*. Aussitôt qu'on eut commencé de s'adresser à MARIE dans les douleurs, les troubles civils se calmèrent et en très-peu de temps la paix revint dans la République. En 1532, Gènes fut affligée d'une peste violente qui portait le plus grand ravage parmi les habitans ; le Doge et les Sénateurs eurent encore recours à Notre-Dame des douleurs ; ils se rendirent devant une de ses images miraculeuses, dans l'Eglise des PP. Servites, et prosternés la face contre terre, ils prièrent et répandirent des larmes. A l'instant la peste cessa entièrement, à la grande joie des habitans, et à la gloire de MARIE dans les douleurs.

PRATIQUE.

Récitez dix *Ave Maria*, pour ceux qui vous ont causé quelque peine.

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

TREIZIÈME JOUR.

(Samedi.)

Douleur du cœur de Marie pendant la vie privée de Jésus à Nazareth.

QUAND JÉSUS était à Nazareth dans la maison de ses parens, il leur était soumis. Cette dépendance du Fils, qui est un sujet de joie pour les autres mères, causait à MARIE une profonde douleur. MARIE savait que JÉSUS était son créateur son Maître, son Dieu. Combien souffrait son humilité de devoir commander à son Dieu, à son Maître, à son Créateur ! Qu'il est étonnant que JÉSUS ait daigné obéir à MARIE ! Quelle peine pour MARIE de commander à JÉSUS !

Encore si MARIE avait pu occuper JÉSUS, à des choses analogues à sa dignité ! mas cette sainte Mère éprouvait une nouvelle

peine de ce qu'il fallait l'exercer au métier d'artisan. O Dieu ! avec quelle douleur MARIE aura commandé à JÉSUS de porter de l'eau, d'ouvrir la boutique, de balayer, d'allumer le feu, de travailler de ses mains ! Tandis que JÉSUS comme un esclave était couvert de sueur, MARIE, comme un martyr, en était pénétrée d'affliction.

En voyant ces exemples de JÉSUS et de MARIE, quelles sont vos résolutions ? Si vous êtes fils, apprenez de JÉSUS à o béir : si vous êtes maître, apprenez de MARIE à commander. Obéisseez avec promptitude, avec humilité, de bon cœur. Commandez sans hauteur, et avec déplaisir de devoir présider aux autres. O orgueil des hommes, qui désirent ce qui ne plaît ni à Dieu ni à MARIE !

EXEMPLE.

Un Prêtre honorait spécialement par un grand nombre d'actes intérieurs et extérieurs les douleurs de MARIE. Il était chargé d'une petite Eglise où l'on vénérait une statue de Notre-Dame des douleurs. Souvent il s'y enfermait, et lui témoignait par ses pleurs et ses soupirs son amour et sa compassion ; il

prenait la statue dans ses bras, et comme s'il eût tenu Marie elle-même, il la consolait par ses pieux discours et essuyait son visage. Après quelques années il tomba malade et fut rédui à l'agonie. Les médécins le jugèrent incurable. Mais Marie se présenta à lui sous la forme d'une Dame majestueuse ; elle le consola par des paroles pleines de bonté, elle essuya la sueur de mort qui coulait sur son visage, et lui rendit à l'instant une parfaite santé. Le Prêtre tout surpris de se voir rappelé a la vie, dit à cette Dame : Qui êtes-vous afin que je vous témoige ma reconnaissance ? Elle répondit : Je suis celle dont tu as tant de fois essuyé les larmes ; et elle disparut.

PRATIQUE.

Récitez en l'honneur de Marie dans les douleurs un *Ave Maria*, chaque fois que l'horloge sonnera.

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

QUATORZIÈME JOUR.

[Dimanche de la Septuagésime.]

Pénible solitude de Marie, quand son Fils se retira dans le désert.

JÉSUS quitta MARIE pour se retirer dans le désert. MARIE aurait désiré l'accompagner, mais JÉSUS, qui cependant l'aimait tant, ne la voulut pas avec lui. MARIE le pria de prendre quelque provision, JÉSUS s'y refusa. MARIE lui aura dit : *Pourquoi voulez-vous me laisser ?* JÉSUS lui aura répondu : *Parce que je dois d'abord obéir à mon Père.*

Le premier soir où JÉSUS ne revint pas à la maison, quelle désolation éprouva le Cœur de MARIE ! que le pain lui parut amer, comme elle l'arrosa de ses larmes, la première fois qu'elle se mit à table sans y trouver JÉSUS ! Combien de craintes ! Si MARIE fut affligée pour être séparée de JÉSUS pendant trois jours qu'aura-t-elle souffert pendant ces quarante jours ?

Que ne consolez-vous MARIE en visitant un de ses sanctuaires ! En carnaval, on peut dire qu'elle vit dans la solitude. Les théâtres, les promenades, les cafés, les bals regorgent

de gens qui les frèquentent; les Eglises et les Autels de MARIE sont presque abandonnés. Si MARIE vous demandait : *Pourquoi m'avez-vous laissée* ? vous ne pouriezlui faire que cette réponse : *Parce que j'aime mieux obéir au monde qu'à vous.*

EXEMPLE.

Philippe V1, Roi de France, (*Siniscalchi*, p. 316.) eut toujours une vénération particulière pour les douleurs de MARIE; et pour propager cette dévotion, il augmenta beaucoup dans ses états le nombre des couvents des Servites. Il se trouva avec toute son armée tellement environné d'ennemis, qu'il ne pouvait fuir, ni risquer le combat sans un danger évident d'être vaincu. Dans ces extrémités il s'adressa de tout son cœur à Notre-Dame des douleurs, sa protectrice. A l'instant, lui et les siens furent animés d'un tel courage, qu'ils attaquèrent l'ennemi, et le mirent én déroute. Le roi fit passer son char de triomphe sur vingt mille cadavres du camp des ennemis. Alors le pieux vainqueur voulut que tout l'honneur de cette journée fut attribué, comme il était juste, à MARIE dans les douleurs,dont les sept glaives avaient été au-

tant de foudres pour ses ennemis. Quand il entra à Paris en triomphe, il se rendit avant tout à la cathédrale dédiée à MARIE, il entra dans l'Église à cheval, et s'avança jusqu'à l'autel du Crucifix. Là, il descendit, se dépouilla de ses armes, les offrit et les laissa comme un tribut à MARIE dans les douleurs, qui était placée auprès de la Croix, reconnaissant que c'était elle qui avait remporté cette grande victoire.

PRATIQUE.

Visitez une image de MARIE dans les douleurs, et récitez le *Stabat Mater*, ou trois fois le *Salve Regina.*

ORAISON JACULATOIRE.

Vierge très-affligée, priez pour nous.

QUINZIÈME JOUR.

(Lundi.)

Douleur de MARIE à cause des injures proférés contre son Fils.

CONSIDÉREZ quelle douleur ce fut pour le Cœur de MARIE d'entendre les injures et

les calomnies que les Juifs vomissaient contre son Fils. Tantôt ils disaient que c'était un homme de vile extraction, le fils d'un artisan, tantôt ils prétendaient que c'était un ignorant, parce qu'il n'avait rien appris. Les uns le traitaient de séducteur, les autres de blasphémateur, de possédé du démon. MARIE écoutait et méditait tout dans le fond de son cœur.

Il n'est pas de mère qui puisse entendre injurier son fils, même quand il est coupable, que sera-ce s'il est innocent, mais surtout s'il est orné de toutes les vertus? Quelle dut donc être la peine de MARIE quand elle entendit injurier celui qui était par essence la sainteté et la sagesse même? Elle sacrifiait volontiers son propre honneur, mais elle ne pouvait sans peine voir ainsi avilir l'honneur du Fils qui était Dieu, et du Père qui était aussi Dieu.

Ah! quand on vous blesse en votre honneur, rappelez-vous MARIE! si l'on méprise votre famille, votre science, votre vertu, vous ne savez arrêter votre colère. Etes-vous donc plus noble et plus vertueux que JÉSUS? Si l'on vous calomnie, que de vengeance ne voulez-vous pas tirer de vos ennemis? Cependant quand MARIE fut regar-

dée comme la Mère d'un blasphémateur, d'un démoniaque, on ne sait pas qu'elle ait jamais repondu un seul mot.

EXEMPLE.

Une Dame distinguée avait un fils unique (*Siniscalchi*, p. 58.), sur lequel reposaient toutes ses espérances et qu'elle aimait tendrement. Il se battit nn jour en duel et fut malheureusement tué. Le meurtrier, pour ne pas tomber dans les mains de la justice, se réfugia dans un château voisin, ignorant que c'était la demeure de celui qu'il avait tué. La mère, qui ne connaissait pas l'événement, l'accueillit avec beaucoup de charité. Mais bientôt cette mère apprit la mort de son fils, et elle faillit en expirer de douleur. Quand elle eut repris connaissance, elle se rappela que MARIE avait généreusement pardonné aux bourreaux de son fils, elle prit la résolution de pardonner elle-même pour l'amour de MARIE dans les douleurs, et de combler de bienfaits le meurtrier de son Fils. Elle le garda autant qu'elle le put caché dans sa maison, ensuite elle lui donna un cheval, de l'argent, des habits et tous les moyens de se sauver. Une action si héroïque fut bientôt ré-

compensée par MARIE : le fils mis à mort apparut à sa mère tout joyeux et content, et lui dit qu'en vue de la charité qu'elle avait exercée MARIE l'avait délivré du Purgatoire, et qu'il allait jouir du Paradis.

PRATIQUE.

Offrez toutes vos actions à MARIE, le matin, le midi, et le soir.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

SEIZIÈME JOUR.

(Mardi.)

Douleur de MARIE à l'occasion de la permission que JÉSUS prit d'elle pour aller à la mort.

CONTEMPLEZ JÉSUS qui, avant d'aller mourir fit les derniers adieux à son aimable mère. Pour cette fois il ne va plus au désert pour quarante jours, il va souffrir la mort. JÉSUS ne parlera plus à MARIE que du haut d'un gibet. *Ma mère,*

dit JÉSUS *je vais à la mort, j'en ai l'ordre de mon Père, mais je veux aussi avoir votre permission.*

Quand un fils est sur le point de mourir, les parens l'annoncent à sa mère. Mais ici le Fs lui-même qui se rend à la mort le déclare à MARIE, et il veut encore que MARIE même y consente. L'affection maternelle lui suggérait de dissuader JÉSUS de cette démarche ; mais la résignation à la volonte du divin Père lui fait dire, en versant des torrens de larmes ; *Oui, oui, allez, mon Fils, et mourez.*

MARIE se détache de son Fils avec tant de résignation ; et vous n'avez pas encore su vous détacher du monde ! Voudriez-vous demander permission au monde, comme JÉSUS fit à MARIE mais il y a trop de disparité, parce que le monde est toujours ennemi de Dieu. Il vous répondra toujours : *Attendez encore un peu.* Si vous faites des instances, il vous dira pour vous effrayer. *Voulez-vous donc mourir* ? Celui qui veut se détacher du monde ne doit pas faire pacte avec lui ; il faut lui tourner brusquement le dos, et ne jamais plus le regarder.

EXEMPLE.

A Florence, un lion féroce s'échappa de la ménagerie. (*Siniscalchi*, p. 75.) Il parcourut les rues de la ville, porta partout la frayeur et la confusion par ses rugissemens qui menaçaient de carnage. Il s'arrêta sur une place voisine de l'Eglise des Servites. On ne savait comment le prendre pour l'enfermer, et tous les habitans restaient dans leurs maisons. Un frère Servite, inspiré de Dieu, sortit de la maison seul et sans armes ; il marche avec intrépidité vers le lion, il invoque avec une foi vive le secours de MARIE dans les douleurs, et au grand étonnement de tous, il arrête cet animal ; il s'approche de lui, entoure son cou de son habit, qui rappelle les douleurs de MARIE. Le lion devint plus doux qu'un agneau, et se laissa conduire à la ménagerie, au milieu des bénédictions et des applaudissemens de tout le peuple, qui ne cessait d'exalter la gloire de Notre-Dame des douleurs.

PRATIQUE.

Récitez sept *Ave Maria*, les bras en croix.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

(Mercredi.)

Douleur du cœur de Marie quand elle apprit qu'on avait saisi Jésus.

JÉSUS est emprisonné. La nouvelle s'en répand partout ; elle parvient à MARIE, elle demande : Qui l'a saisi ? On lui répond : Les valets de justice. Mais mon Fils est-il donc un voleur ? qui l'a fait emprisonner ? Les scribes et les pharisiens. Mais pourquoi ? Parce qu'il a fait des miracles. Qui le leur a livré ? Judas. Comment ? Par un baiser. Pour Combien ? Pour trente deniers. Ah ! mon Fils et mon Dieu est donc estimé moins que trente deniers par un de ses disciples qui le connaît !

Que peut faire MARIE dans ces angoisses ? lui porter secours ? elle n'en voit pas le moyen. Le prier de se délivrer des soldats ? mais elle est assurée qu'il ne le veut pas. Tâcher d'empêcher sa mort ? mais elle y a elle-même donné son consentement. Aller du moins le voir ? Mais les gardes ne la laisseront point passer. L'aider par ses Disciples ? mais tous ont fui.

Dites-moi, si vous aviez pu consoler MARIE dans ces affreux tourmens, ne l'auriez-vous pas fait ? Oui, assurément. Mais vous le pouvez maintenant. Allez faire une visite à JÉSUS dans quelque Eglise au nom de MARIE ; consolez-le de l'abandon dans lequel il se trouve pendant ces jours. Faites votre possible pour que les bandes de libertins ne l'offensent pas. Secourez-le de quelque aumône dans la personne des pauvres, des malades, des prisonniers. Quelle consolation vous donnerez à MARIE, si vous exercez ces œuvres de piété pour JÉSUS !

EXEMPLE.

Deux habitans de Césène (*Siniscalchi*, p. 87.) étaient étroitement liés ensemble, et se ressemblaient par leurs mauvaises mœurs. L'un d'eux conservait cependant de la dévotion envers Notre-Dame des douleurs, et récitait tous les jours le *Stabat*, quoique son ami s'en moquât. Un jour qu'il le récitait, il lui parut qu'ils étaient tous deux dans un étang de flammes très-ardentes, et que, tandis que son méchant compagnon était furieux dans ces tourmens, la Sainte Vierge, touché de compassion, lui tendit la main, le retira du feu, et lui conseilla de se jeter aux

pieds de JÉSUS pour lui demander pardon de ses péchés. Il le fit, mais il fut rejeté deux fois ; enfin MARIE pria tant son divin Fils, qu'elle obtint le pardon de ce pécheur, à condition cependant qu'il changerait de vie et qu'il ferait pénitence. Ensuite ce pécheur apprit à l'instant que son ami était mort d'un coup d'arquebuse. Il connut la vérité de la vision, et ne doutant pas qu'il n'eût été préservé de la damnation éternelle par le secours de Notre-Dame des douleurs, il quitta le monde, il embrassa l'institut des P P. Capucins, il y mena une vie très austère, et y mourut en réputation de sainteté.

PRATIQUE.

Faites une acte de charité corporelle envers le prochain pour l'amour de MARIE.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

DIX-HUITIÈME JOUR.

(Jeudi.)

Evanouissement de Marie, pendant la Flagellation de Jésus.

Si une mère voit condamné à la flagellation son fils coupable d'énormes fautes, il est cependant vrai qu'elle ne peut en être témoin sans s'évanouir de douleur. Qu'éprouva donc MARIE, quand elle vit cruellement flagellé son Fils, l'innocence même ? Quel tourment pour elle, quand elle vit les préparatifs de la flagellation, les verges garnies d'épines, les cordes, les chaines armées de pointes et de crochets de fer ? Quel saisissement quand elle aperçut tout nu le corps trè pur de son divin Maître.

Mais quand JÉSUS fut lié à une colonne, quand les bourreaux levérent les bras pour le battre, quand MARIE entendit le sifflement des fouets, comment fut-il possible qu'elle y résistât ? Si elle ne le regarde pas, elle entend le bruit des coups qui se précipitent sur ce corps si délicat. Si elle le regarde, elle le voit tout couvert de plaies, elle aperçoit sa peau qui tombe à chaque coup, tout son corps ne présente plus qu'u-

ne plaie. MARIE ne put résister à cet affreux spectable, elle tomba évanouie.

Et vous qui traitez votre corps avec tant de délicatesse ! Et vous qui êtes rebuté au seul nom de pénitence ! Et vous qui en voyant ces plaies, cherchez avec tant d'ardeur les satisfactions des sens et de la concupiscence ! Il faut donc que MARIE voie encore son JÉSUS flagellé par tous vos péchés d'impureté ? A la fin les bourreaux se lassèrent de frapper JÉSUS. N'êtes-vous pas encore lassé de couvrir son corps de plaies par vos criminelles saletés ?

EXEMPLE.

Le frère de saint Pierre Damien nommé Martin, eut le malheur de tomber dans une faute très-grave : rentrant en lui-même il alla se prosterner devant un autel de la sainte Vierge, et là, pleurant sa faute, il fit cette prière : "O ma Patronne, miroir de chasteté, j'ai péché contre Dieu et contre vous. Misérable pécheur que je suis, je n'ai plus d'autre ressource que de me rendre votre esclave, acceptez-moi en cette qualité. " Alors détachant sa ceinture, il la passa autour de son cou en signe d'esclavage, et déposa sur l'autel une certaine somme d'argent, tri-

but qu'il s'engagea de payer tous les ans à sa divine Maitresse. Peu de temps après Martin mourut ; pendant sa maladie il dit un matin à ceux qui l'entouraient ; " Levez-vous ! levez-vous ! saluez ma Maitresse. " Puis il ajouta : " D'où me vient ce bonheur, ô Reine du ciel, que vous daigniez visiter votre esclave ? " Dans ce moment entra son frère Pierre, auquel il raconta la visite de MARIE, et comme elle lui avait donné sa bénédiction, se plaignant que ceux qui l'assistaient fussent demeurés assis, en présence de la Reine du ciel, et peu après il rendit doucement son esprit au Seigneur.

PRATIQUE.

Mortifiez trois fois la curiosité, quoiqu'innocente, de vos yeux, en l'honneur de MARIE dans les douleurs.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

DIX-NEUVIEME JOUR.

(Vendredi.)

Grande douleur de Marie quand elle vit Jésus montré au peuple par Pilate.

Contemplez, âme chrétienne votre Jésus tout défiguré, un haillon sur le dos, un diadème d'épines sur la tête, les yeux fixés en terre. Pilate le montre au peuple, et s'écrie : *Voilà l'homme. Qu'il soit crucifié*, répondent les Juifs, Quelle douleur pour le Cœur de MARIE, d'entendre ces paroles et d'être témoin de l'obstination et de la cruauté de ses persécuteurs !

C'est votre Dieu, disait MARIE dans son cœur, et vous voulez le crucifier ! C'est votre Père, et vous voulez qu'il meure ! C'est mon Fils, et vous voulez me l'enlever ! C'est un homme qui n'a plus figure d'homme, l'opprobre des hommes, le jouet de la populace, un ver de terre. Vous l'avez réduit à cet affreux état, et vous n'en êtes pas encore satisfaits !

Voilà l'homme, dit MARIE aux Chrétiens en ces jours, en leur montrant son Jésus

tout défiguré par leurs iniquités-

Vos péchés,pendant ce carnaval, lont réduit à cet état. Voilà votre Père, et vous ne le respectez pas : Voilà votre Frère, et vous n'en avez pas compassion : voilà votre Juge, et vous ne le craignez pas : voilà mon Fils, et vous voulez le faire mourir ! Ah ! si vous n'avez pas compassion de JÉSUS, ayez-en du moins de MARIE, dont vous avez fait la Mère d'un crucifié et une martyre de douleur.

EXEMPLE.

En 1703, dans le pays de Romagne (*Siniscalchi*, p. 99.),un sculpteur voulant entreprendre un long voyage le second jour de Pâques, se fit inscrire auparavant dans la Confrairie des sept douleurs, et en prit le scapulaire ; il se mit en route, portant ses outils sur son dos. Il arriva près d'un fleuve qu'il voulut passer à gué, mais vers le milieu, il fut entrainé par le courant. Il ne cessa d'invoquer Notre-Dame des douleurs, et récitant les sept *Pater* et *Ave*, il fut exaucé. Il se sentit saisir par les cheveux et élever hors de l'eau. Il leva les yeux, et aperçut une Dame majestueuse qui, après l'avoir porté en l'air à

l'autre rive avec tout son bagage, disparut aussitôt. Il est évident qu'il a été délivré par Notre-Dame des douleurs qu'il avait invoqué.

PRATIQUE.

Récitez sept *Pater* devant votre crucifix, et baisez sept fois ses plaies.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

VINGTIÈME JOUR.

(Semedi.)

***Evanouissement** de* MARIE *quand elle rencontra* JÉSUS *portant la croix.*

Quand le Rédempteur fut condamné à mort, les Juifs le firent aussitôt sortir du Prétoire avec la croix sur les épaules, et faisant retentir devant lui la trompette qui annonçait le supplice,ils s'achminèrent avec lui vers

le Calvaire. MARIE entendit ce son, et le cœur lui dit qu'il annonçait le départ de JÉSUS pour la mort. Elle y accourt, et suit JÉSUS sur les traces sanglantes qu'il laissait partout où il passait.

Quelle fut la douleur de MARIE, quand elle l'eut atteint et qu'elle le vit ! Elle le vit portant une énorme croix sur ses épaules au milieu d'une troupe de soldats qui le conduisaient au supplice. Les uns lui portent des coups de pied pour qu'il avance, d'autres le traînent par le cou avec des cordes, d'autres le frappent avec leurs armes, tous le chargent d'injures et d'outrages. A tout moment JÉSUS accablé du poids de la croix tombe la face contre terre, et au même moment MARIE tombe évanouie de douleur.

Voulez-vous suivre JÉSUS ? prenez le chemin qu'a tenue MARIE, c'est-à-dire, le chemin du Calvaire. Voulez- vous consoler Marie ? courez aider son Fils à porter sa croix. Voulez-vous imiter votre Capitaine ? renonçez à tous vos penchants, renonçez à vous-même, et soumettez vos épaules à la croix que Dieu vous a donnée. Comment seriez-vous effrayé du Calvaire, quand vous y allez en la compagnie de JÉSUS et de MARIE ?

EXEMPLE.

Le B. Jean Angèle de Milan (*Siniscalchi*, p. 111.), eut beaucoup de dévotion pour la Passion de JÉSUS et pour les douleurs de MARIE. Pour les méditer plus tranquillement, et pour se livrer à ses soupirs et à ses gémissemens, sans qu'on s'en aperçût, il avait coutume de se retirer dans un jardin ou dans une épaisse forêt, et là il s'abandonnait à toute sa dévotion. Voici comment MARIE le récompensa. Au milieu de l'hiver, lorsque la terre était couverte de neige, un jour qu'il compatissait par ses larmes et ses gémissemens aux douleurs de MARIE, tous les arbres et les champs qui l'environnaient se trouvèrent à l'instant chargés de roses toutes belles odoriférantes. Le Bienheureux fut saisi d'étonnement et comblé de joie, et il comprit clairement que les douleurs qui furent des épines pour le Cœur de MARIE, se changent pour ses serviteurs en roses qui doivent un jour leur servir de couronne en Paradis.

PRATIQUE.

Privez-vous du mets qui vous plaira le plus.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

VINGT-UNIÈME JOUR.

[Dimanche de la Sexagésime.]

Crucifiement du cœur de MARIE, *pendant le crucifiement de* JÉSUS.

La douleur de MARIE n'a été jusqu'ici qu'une préparation à son martyre. Jusqu'ici on disposait tout pour le crucifiement de son JÉSUS, maintenant on en vient à l'horrible exécution. JÉSUS s'avance de lui-même, se couche sur la Croix, étend les mains et les présente aux clous. MARIE l'imite et s'étend sur la croix de sa douleur.

Mais dans quel état fut MARIE lorsque ces barbares clouèrent les pieds et les mains de JÉSUS, lorsqu'ils élevèrent tout ensemble la Croix et celui qu'ils avaient crucifié ? O cruel marteau, en frappant ces clous, tu brises aussi le Cœur de MARIE. O terribles coups, vous percez en même temps les mains du Fils et l'ame de la Mère.

O divin Crucifié, quand vous fûtes élevé sur le Calvaire, vous gravâtes votre image dans l'esprit attendrie de cette Mère désolée. Les clous tiennent JÉSUS immobile sur la Croix, l'affliction fixe MARIE au pied de la Croix.

Qui me donnera, ô Cœur martyrisé de MARIE, un sentiment de compassion pour vous ? L'excès de la douleur ne vous permet pas de pleurer, la dureté de mon cœur empêche que je ne pleure. Vierge désolée faites jaillir de mes yeux deux sources de larmes assez abondantes pour laver les plaies de votre Fils ensanglanté. Si vous avez tant de douleur de voir un innocent crucifié, combien dois-je être affligé, moi qui l'ai crucifié par mes péchés et qui ne les ai pas encore pleurés.

EXEMPLE.

Un grad pécheur se convertit (*Siniscalchi*, p. 282.), se prosterna au pied d'un Crucifix, et demanda au Seigneur, avec beaucoup de larmes,de lui pardonner et de lui donner quelque signe sensible de son pardon. Comme il ne vit pas que le Seigneur lui donnât ce signe, il s'adressa avec une foi vive a Notrë-Dame des douleurs, envers laquelle il

avait eu de la dèvotion, et la supplia de lui obtenir cette grâce. MARIE se montra à lui, prit quelques-nnes de ses larmes dans ses mains, et les présenta à son divin Fils, en disant : Ces larmes seraient-elles inutiles et perdues ? A ces mots de MARIE, le Rédemteur accorda au pécheur pénitent le pardon de ses fautes, et la grâce efficace de vivre saintement comme il le fit dans la suite.

PRATIQUE.

Souffrez en silence les déplaisirs qui vous viennent du prochain, surtout de ceux qui vivent avec vous.

ORAISON JACULATOIRE.

Faites ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

(Lundi.)

Douleurs de Marie, quand elle vit les soldats se partager les vêtements de Jésus.

Les soldats se partagent les vêtements de Jésus, et ils divisent par-là le Cœur de MARIE. Elle les voit se jeter avec joie sur les pauvres dépouilles d'un innocent. Elle voit son Fils réduit avant la mort à un tel état de misère, qu'il n'a plus de vêtements pour se couvrir. Quel est le pauvre qui n'a pas du moins un haillon sur le corps ? Mais Jésus ne l'a même plus.

Les soldats jouent la robe sans couture de Jésus, que Marie avait travaillée avec tant de soins. A qui d'entr'eux appartiendra le vêtement du plus pur, du plus saint des enfants des hommes ? elle échoira à un blasphémateur, à un ivrogne, à un libertin.

Vous êtes aussi fils de Marie. Cette bonne Mère vous a aussi travaillé par sa protection un beau vêtement, celui de la grâce. Mais peut être dans ce carnaval a-t-il été tiré au sort en-

tre le théâtre, le bal, la promenade et l'auberge. Quelle peine pour Marie de voir un de ses enfants ainsi dépouillé ! Pour vous, vous vous êtes laissé dépouiller sans vous en plaindre, donnez-le à Marie pour le réparer, et ne vous montrez plus jamais à ces traîtres.

EXEMPLE.

Charles VII, Roi de France (*Siniscalchi*, p. 141.), en guerre avec le Roi d'Angleterre fut réduit aux dernières extrémités par une armée puissante qui remporta plusieurs victoires, et qui s'était déjà emparée de presque tout le royaume de France. Alors Charles n'espérant plus rien de ses armes, employa les sept glaives de Marie il implora son secours, et voulut que son image fût empreinte sur tous les étendards de son armée. Aussitot Jeanne de Lorraine se mit en campagne, fit lever le siège de la ville d'Orleans reprit aux ennemis beaucoup d'autres places, et contre toute espérance humaine, avec le secours de Notre-Dame des douleurs, reconquit le Royaume perdu. Charles ayant éprouvé la puissante protection de Notre-Dame des douleurs, voulut qu'à l'avenir elle se trouvât sur tous ses étandards, porta des peines très-sévère contre ceux

qui blasphémerait son saint nom, et en son honneur fonda à Rouen un très-beau monastère.

PRATIQUE.

Abstenez-vous aujourd'hui de vin, ou, si vous en buvez mêlez-le de beaucoup d'eau.

ORAISON JACULATOIRE.

O Marie, faites que je pleure avec vous.

VINGT-TROISIEME JOUR.

(Mardi.)

Compassion de MARIE *pour la soif de* JÉSUS *en Croix*

JÉSUS a soif, et demande à boire avant de mourir ; MARIE est près de lui, elle voit ses lèvres desséchées, elle entend sa voix lamentable, et elle ne peut le secourir, lui procurer une gorgée d'eau : qui peut concevoir sa peine ? Elle se rappelle alors le temps où,

dans son enfance, elle le pressait sur son sein elle le désaltérait avec son lait. Quel tendre, mais quel douloureux souvenir !

JÉSUS a soif, et un cruel soldat trempe une éponge dans du vinaigre mêlé de fiel, et sur la pointe d'un roseau il l'approche des lèvres du moribond altéré. JÉSUS en goûte à peine et n'en veut plus boire. MARIE ressentait alors la soif brûlante de JÉSUS et l'amertume dont on l'abreuvait ; elle voyait l'affreuse cruauté que ce barbare exerçait envers son Fils, et elle ne pouvait pas même l'en reprendre.

Votre Jésus crucifié éprouve encore la soif de votre âme et de votre salut éternel. Combien y a-t-il de temps qu'il souffre cette peine ? mais vous ne l'avez pas encore apaisée. Je puis dire aussi que Marie se meurt de la même soif, mais vous ne l'avez pas encore étanchée. Ce serait peut-être tolérable, si vous n'y aviez pas ajouté la cruauté de ce barbare. Hélas ! pendant ce carnaval vous irritez toujours d'avantage la soif du Fils et de la Mère, par l'amertume de vos péchés !

EXEMPLE.

L'Ordre Religieux des PP. Servites (*Siniscalchi*, p. 129.), fut institué pour propager spécialement la dévotion à Marie, et à ses douleurs, ét Marie, dès la naissance de cet Ordre, le favorisa de sa protection accompagnée de prodiges. D'abord Marie choisit pour ses premiers fondateurs sept personnage tous distingués par leur mérite et leur naissance. Elle les appela tous les sept de la même manière, en fesant que chacun d'eux, sans que les autres le sussent, vît sept rayons et entendît une voix qui l'exhortait à mener une vie plus parfaite. Ensuite elle leur ordonna de se retirer au mont Senario ; là ils prièrent Marie de leur manifester comment ils devaient la servir. Le troisième Dimanche de Carême ils trouvèrent dans leur cloître une vigne garnie de feuilles et chargée de raisins parfaitement mûrs. En même temps l'Evêque vit en extase Marie qui lui montrait une vigne à sept branches, toutes remplies de raisins, et il entendit ces paroles : *Ego quasi vitis fructuficavi suavitatem odoris,*

et flores mei fructus honoris et honestasit. (Eccli.) L'Evêque se rendit au mont Senario, les Pères et lui conférèrent ensemble de ce qui leur était arrivé, et ils en conclurent que, comme des branches de la vigne mystique de MARIE, ils devaient porter d'abondans fruits de zèle, spécialement en propageant la dévotion aux douleurs de MARIE.

PRATIQUE.

Faites grand cas des petites choses, et ne commettez aucun péché veniel avec délibération.

ORAISON JACULATOIRE.

O Marie, faites que je pleure avec vous.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

(Mercredi.)

Agonie du Cœur de MARIE *pendant l'agonie de* JÉSUS.

MARIE tient les yeux fixés sur JÉSUS mourant. Elle le voit tomber en défaillance, il

entre en agonie, son visage pâlit, ses yeux se ferment, il baisse la tête, il ne lui reste plus qu'à rendre le dernier soupir. MARIE entre en agonie avec son Fils, et, si on les regarde l'un et l'autre on ne sait lequel de JÉSUS ou de MARIE doit mourir le premier.

MARIE entend un voleur crucifié auprès de JÉSUS, qui blasphème avec rage contre le Sauveur ; elle voit le peuple, les prêtres et les scribes qui secouent la tête et se moquent de JÉSUS. Mais elle voit en même temps son Fils qui rassemble toutes ses forces, élève au Ciel ses yeux presque éteints, mais pleins de compassion, et recommande à son Père ses persécuteurs. Quel combat éprouva le Cœur de MARIE, quand elle vit tout ensemble tant d'inpiété de la part des Juifs envers JÉSUS, et tant d'amour en JÉSUS pour ces mêmes Juifs !

La seule consolation qu'éprouva MARIE en ce moment, fut d'entendre un malfaiteur qui prenait la défense de JESUS contre l'autre. O! combien vous pourriez aussi consoler MARIE pendant ce carnaval ! Vous vous trouverez peut-être en des lieux où l'on parlera contre la pudeur, où l'on se moquera de la piété, où l'on blasphémera e Saint Nom de Dieu. Combieu vous vous

concilierez la protection de MARIE, si vous preniez aussi avec un zèle prudent et discrêt la défense de son fils que les pécheurs outragent.

EXEMPLE.

Deux voyageurs inconnus logèrent dans une auberge voisine de la ville de Grenade [*Siniscalchi*, p. 105.], et laissèrent une caisse en dépôt au maître de la maison. On remarqua que toutes les nuits il y avait dans cette chambre une grande lumière, on en chercha la cause, et l'on vit que cette lumière sortait de la caisse qui la produisait de tous côtés. On en avertit l'Archevêque de Grenade, qui, après s'être assuré du prodige, disposa le peuple par des jeûnes et des œuvres pieuses à recevoir les bénédictions du Ciel. Il se rendit en procession à cette maison, et ouvrit respectueusement la caisse en présence des habitants. Il y trouva une statue de MARIE dans les douleurs avec sept glaives dans la poitrine. Qui peut cemprendre quelle fut l'admiration et la joie des assistants? Le Prélat finit par transporter cette statue à la ville avec solennité. Entre autres prodiges,un homme clouédans son litdepuis plusieurs années, éprouva un grand désir d'accompagner la procession. A l'instant il se sentit si

parfaitement guéri, qu'il sauta hors du lit, et enveloppé dans son drap, courut comblé de joie après la procession qu'il suivit en remerciant, avec tout le peuple, Dieu et sa sainte Mère dans les douleurs.

PRATIQUE.

Récitez sept *Pater* devant votre crucifix, et baisez sept fois ses plaies.

ORAISON RACULATOIRE.

Faites, ma tendre Mère, que je pleure avec vous.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

(Jeudi.)

Martyre du Cœur de MARIE *à la mort de son Fils.*

JÉSUS mourait d'amour sur la Croix, et MARIE mourait d'un martyre de douleur, au pied de la Croix. Elle attendait à tout moment que son Fils rendit le dernier soupir. Mais quels furent les sentimens de MARIE

quand elle le vit lever les yeux au Ciel et crier à haute voix : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains !* Ces dernières paroles furent, pour le Cœur de MARIE, ce que sont les dernières étincelles d'une lampe qui s'éteint, pour celui qui se trouve dans un lieu obscur.

JÉSUS penche la tête, ses yeux se ferment, ses lèvres entr'ouvertes n'ont plus de mouvement, JÉSUS est mort. Et MARIE ? elle vit encore, mais elle vit en mourant, et elle meurt en vivant. Son âme cherche partout l'âme de son JÉSUS, mais son corps et la volonté de Dieu la tiennent en captivité. Elle ne peut plus vivre, et elle ne peut mourir. Quel déplorable état ! quel nouveau martyre elle éprouve !

JÉSUS en mourant ne peut recommander son esprit qu'à son Père. Mais vous, vous pouvez aussi remettre le vôtre dans les mains de MARIE votre Mère. Dites-lui donc dès à présent : *Ma Mère je remets mon âme en vos mains.* MARIE ne put recevoir l'ame de JÉSUS dans ses bras, mais elle pourra recevoir la vôtre. Enfin vous êtes aussi son fils ; vivez donc comme son Fils, et elle vous traitera certainement en Mère au moment de votre mort.

EXEMPLE

Le B. Piccolomini de Sienne [*Siniscalchi*, p. 164], l'un des plus distingués des Religieux Servites, après avoir toujours pendant sa vie accompagné de ses tendres affections la Passion de JÉSUS et les douleurs de MARIE désira ardemment les accompagner aussi à la mort. Il demanda donc avec instance de mourir le jour où l'Auteur de la vie était mort. Il l'obtint ; MARIE lui apparut et lui dit : Prépare-toi au départ ; demain Vendredi-Saint tu mourras, *cras mecum eris in Paradiso*. C'est ce qui arriva. Après trente ans de vie religieuse, le Bienheureux, étant dans son église de Sienne le Vendredi-Saint, tandis qu'on chantait la Passion, quand on arriva à ces paroles : *Stabat juxta crucem Jesus Mater ejus*, tomba aussitôt dans une extrême défaillance : et lorsqu'on dit. *Et inclinato capite tradidit spiritum*, il rendit aussi très-heureusement son dernier soupir à son Créateur. Cet un gran é onnement, qui p quan on aperçu que sit remplie de lumière

et d'une odeur très-suave.

PRATIQUE.

Récitez sept *Pater* et *Ave* en l'honneur de Marie dans les douleurs, pour tous ceux qui mourront pendant ces trois derniers jours de carnaval.

ORAISON JACULATOIRE.

O Marie, faites que je pleure avec vous.

VINGT-SIXIEME JOUR.

[Vendredi.]

Déchirement du cœur de Marie, *quand la lance ouvrit le coté de Jésus.*

Marie à demi-morte contemplait son Jésus mort, quand elle vit venir de la ville une bande de soldats armés. Marie tremble et dit à son fils : Que veulent-ils ? ne vous ont ils pas déjà donnée la mort ? Ils brisent les jambes des deux malfaiteurs qui vivaient encore, puis ils s'approchent de Jésus. Mais voyant qu'il était déjà mort, il reprennent le chemin de la ville.

Marie respira un instant, en voyant son fils échappé à cet outrage. Mais qui aurait imaginé une plus grande injure ? un soldat téméraire, irrité de ne pouvoir le tuer, plonge une lance dans le côté de Jésus, la retire et en fait jaillir une grande quantité d'eau et de sang. Le coup fit trembler la croix, Marie en éprouva la secousse, sentit son âme blessé par la lance, et se vit inopinément toute couverte du sang de son fils. O pauvre mère, qui devez mourir tant de fois en un jour.

Alors se renouvelèrent toutes les douleurs de Marie, qui avait cru la funeste tragédie terminée. Vous les renouvelez aussi actuellement, lorsqu'après un sincère repentir, vous recommencez inopinément à offenser son Jésus. Lorsqu'après tant de péchés, vous aviez demandé pardon à Dieu, Marie se croyait en assurance de votre côté ; mais quand on y pensait le moins, vous avez donné un coup de lance à l'aimable Cœur de son Fils. Ah ! quand cesserez-vous de traitez si cruellement Jésus et Marie.

EXEMPLE.

Dans la ville d'Avenon, près d'Orléans

(*Siniscalchi*, p. 171.), il y avait une très-belle Église dédiée à Marie. Les habitans se trouvant en état de siége et dans l'impossibilité de résister, implorerent avec larmes le secours de Marie, prirent son image et la placèrent respectueusement sur la porte de la ville. Un des habitans caché derrière l'image lança des flèches contre les ennemis, et en tua un grand nombre. Un soldat ennemi l'aperçut, et tout en fureur lui lança un dard, en disant : Perfide, tu mourras, et l'image de Marie dont tu te fais un bouclier ne pourra te sauver. Mais Marie se leva reçut le dard sur elle-même, et sauva la vie du combattant, qui prit aussitôt ce même dard, le lança contre le blasphémateur et le tua. Les ennemis témoins de ce fait levèrent le siége, et l'image de Marie qui défendit si bien sa ville, demeure toujours au même endroit, avec un dard dans le genou, où elle l'a reçu.

PRATIQUE.

Faites aujourd'hui trois actes de contrition de vos péchés.

ORAISON JACULATOIRE.

O MARIE, faites que je pleure avec vous.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

(Samedi.)

Gémissemens de MARIE *quand on descendit* JÉSUS *de la Croix.*

Tandis que Joseph et Nicodème descendaient JÉSUS de la Croix, MARIE les yeux élevés et les bras ouverts attendait le cadavre de son Fils. Quand elle le posséda, qui pourrait expliquer son affliction ? Elle le serre étroitement contre son sein, elle fait passer son visage au milieu des épines, elle s'unit à lui face à face, elle teint son visage du sang de son Fils, et baigne de ses larmes celui de ce divin Fils.

O malheureuse mère ! est-ce donc là votre aimable fils ? est-ce donc là celui que vous avez conçu avec tant de gloire et enfanté avec tant de joie. MARIE ôte sa couronne d'é-

pines, fermes ses yeux essuie le sang de ses plaies, ses pieds, mais ne peut comme elle l'a révélé à sainte Brigite, plier et réunir les bras ouvert de JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS les bras ouverts contre le sein de MARIE ! O ! quelle consolation pour nous autres pécheurs ! JÉSUS tient les bras ouverts pour nous recevoir à pénitence ; MARIE le tient dans ses bras pour nous obtenir miséricorde. Si nous nous jetons dans les bras de JÉSUS et de MARIE, nous y trouverons le pardon. Les plaies de JÉSUS nous donneront le véritable esprit de pénitence ; les larmes de MARIE nous apprendront à pleurer nos péchés

EXEMPLE.

Un grand scélérat, après avoir tué de sa main son père et un frère (*Siniscalchi*, p.. 184.), était en fuite, objet de la haine de Dieu et des hommes. Un de ses disciples nous apprend qu'il eut le bonheur d'assister en Carême à un sermon sur la miséricorde de Dieu où le Prédicateur expliquait ce passage : *Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés, je ne me souviendrai plus de toutes ses iniquités*. Il ressentit une componction si vive, qu'il courut

à l'instant aux pieds d'un Confesseur et y vomit ses crimes avec une grande abondance de larmes. Le zélé Confesseur lui donna l'absolution, et lui enjoignit d'aller devant un autel où était l'image de MARIE dans les douleurs qui tenait dans ses bras JÉSUS crucifié, et là de continuer à pleurer et à solliciter la miséricorde de JÉSUS et de MARIE. Il le fit avec une telle ardeur, que la véhémence de la contrition lui brisa le cœur, et qu'il tomba mort au pied de l'autel. Le lendemain, quand le Prêtre recommanda le mort aux prières du peuple, on vit dans l'Église une colombe blanche qui portait en son bec un morceau de papier qu'elle fit tomber aux pieds du Prêtre. On le ramassa, et on y lut ces paroles : L'âme du mort, à peine sortie de son corps, a été portée au Ciel par les Anges. Pour vous, continuez à prêcher l'infinie miséricorde de Dieu.

PRATIQUE.

Donnez en aumône ce que vous auriez pu dépenser aujourd'hui en divertissements.

ORAISON JACULATOIRE.

O Marie, faites que je pleure avec vous.

VINGT-HUITIEME JOUR.

[Dimanche de la Quinquagèsisme.]

Désolation du cœur de Marie quand on enseve-lit Jésus.

Quel assaut éprouva le cœur de Marie, quand elle vit approcher l'heure d'ensevelir Jésus ! Elle le serra de nouveau, en disant du fond du cœur : Ah Jésus que cette séparation est dure ! Joseph et Nicodème enveloppent le saint cadavre dans un linceuil avec des aromates précieux. Mais Marie ne peut s'em-pêcher de découvrir plusieurs fois son visage, pour lui donner les derniers embrassements.

La douleur fut augmentée quand elle vit emporter à quelque distance le saint Corps pour lui donner la sépulture. Elle voulut l'ac-compagner avec les autres femmes, qui ne pouvaient la cônsoler, parce qu'elles étaient comme elle, accablées de tristesse. On place le cadavre dans le monûment, on en ferme l'entrée avec une grande pierre. Que devient Marie ! elle reste immobile auprès du monu-ment, elle ne peut plus entrer, elle ne sait en

partir.

Marie à l'entrée du sépulcre de Jésus, me montre comment elle est fixée à l'entrée de votre cœur. Que faites-vous, Marie ? *Je me tiens à la porte, et je frappe,* mais personne ne me répond. Marie frappe à votre cœur, pour que vous quittiez le péché ; mais vous avec une pierre l'entrée de cœur, et vous n'écouter personne. Marie pleure à la porte de votre cœur, et vous prie de compatir à ses douleurs ; vous faites le sourd, et vous ne repondez pas. Misérable Mère ! son premier-né est mort et tous ses autres enfants l'ont oubliée !

EXEMPLE.

Sainte Gertrude, contemplant un jour les douleurs de MARIE (*Siniscalchi*, p. 220.) ressentit une si grande compassion, qu'elle versa un torrent de larmes. Le Rédempteur lui apparut, et pour montrer combien lui était agréable la compassion de Gertrude envers MARIE, il recueillit lui-même dans une coupe d'or les larmes qui tombaient de ses yeux. La Sainte fut toute confuse de la grande bonté du Seigneur, et toujours plus ardente dans sa dévotion envers les douleurs de MARIE.

PRATIQUE.

Récitez trois *De profundis* pour l'âme du Purgatoire qui pendant sa vie a le plus honoré les douleurs de MARIE.

ORAISON JACULATOIRE.

O MARIE, faites que je pleure avec vous.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

(Lundi.)

Solitude de MARIE *après la sépulture de* JÉSUS.

Quand le Rédempteur fut dans le sépulcre MARIE se retira dans sa maison solitaire. Là dans le silence de ces pauvres murs, elle donna un libre cours à sa douleur et à ses larmes. Elle se rappelle toutes ensemble les pertes qu'elle a faites dans cette maison. Elle y a perdu son père et sa mère, Joachim et Anne ; elle y a perdu Joseph son époux. Il ne lui restait qu'un Fils, et elle vient aussi de le perdre ; et où ? non dans la maison, mais sur un gibet !

MARIE voit le lit où JÉSUS reposait, elle l'arrose de ses larmes ; elle voit la table où elle était assise avec lui, elle prend un vêtement qu'elle avait commencé pour lui, en le voyant elle s'évanouit,il lui tombe des mains. Si elle regarde la maison, elle s'afflige, parce qu'elle n'y voit plus son JÉSUS. Si elle pense au sépulcre, elle soupire, parce qu'elle sait que JÉSUS y est, mais qu'il est mort. MARIE ne trouve donc rien dans cette solitude qui console ses regards, ni ses pensées, ni son Cœur.

Vous trouvez bien de la difficulté à vous retirer un seul jour à votre maison ou à l'Église pour penser à votre âme. Vous avez cependant plus de motifs de pleurer, que n'en avait MARIE. Vous avez perdu, en péchant, Dieu votre Père, MARIE votre Mère, l'Esprit Saint votre Epoux. Vous avez perdu JÉSUS ; mais que dis-je, perdu ? vous l'avez tué par vos péchés. Vous avez perdu votre âme, et vous ne trouvez jamais le loisir de vous retirer pour pleurer tant de pertes.

EXEMPLE

La B. Verruchio dans son veuvage n'avait

qu'un fils qu'elle élevait dans la crainte de Dieu, et qui donnait les plus heureuses espérances. (*Siniscalchi*, p. 203.) Des ennemis acharnés de sa famille n'ayant pu se venger sur son père, déchargèrent leur fureur sur le fils, et le tuèrent d'une manière cruelle. Par une barbarie inouie, ils arrachèrent le cœur du cadavre, le firent manger à sa mère mêlé dans d'autres alimens, et l'instruisirent ensuite de l'infame action à laquelle ils s'étaient portés. Que croyez-vous qu'ait fait la mère dans cette affreuse situation ? elle se rappela que Marie avait prié avec ferveur pour les Juifs qui avaient crucifié son Fils unique, elle commença aussi à l'instant à prier continuellement pour les meurtriers de son fils, et à leur faire tout le bien qui dépendit d'elle. Elle s'agrégea au Tiers-Ordre des Servites, prit l'habit de Marie dans les douleurs, vécut toujours en retraite avec elle, et acquit tant de perfection et de sainteté, qu'elle mérita de faire beaucoup de miracles pendant sa vie et après sa mort.

PRATIQUE.

Retirez-vous le soir quelque temps à la

maison pour lire et méditer sur les douleurs de Marie, ou réciter le Chapelet.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère dans les douleurs, faites que vos douleurs, soient gravees dans tous les cœurs.

TRENTIÈME JOUR.

(Mardi.)

Marie Reine des Martyrs.

Saint Anselme dit que la peine de Marie fut si grande, qu'elle surpassa les peines de tous les martyrs. Imaginez-vous donc les chevalets, les roues, les fers brûlans, les plombs fondus, les roseaux enfoncés sous les ongles, les peignes faits pour déchirer les chairs, la cire bouillante versée sur les plaies, et tant d'autres tourmens diaboliques inventés par les tyrans pour exercer leur cruauté con-

tre les Confesseurs de Jésus-Christ ; arrêtez-vous un instant à penser à chacun d'eux en particulier, et ensuite dites en votre cœur : Qu'auront donc été les douleurs de Marie, puisqu'elles ont surpassé tous ces tourmens des Martyrs ?

Saint Bernard croit que Marie fut aussi tourmentée dans son Cœur, que Jésus le fut dans son Corps ; et c'est vrai, parce que Marie, en contemplant les outrages faits à son Fils, les sentait tous un à un dans son Cœur. Méditez donc attentivement tout ce que Jésus a souffert dans sa Passion, et ensuite écriez-vous : O combien grande devait être la Passion du Cœur de Marie !

Saint Bernardin pense que la douleur de Marie fut si extraordinaire, que si elle était partagée entre toutes les créatures, elle mourraient toutes à l'instant. Comment donc Marie put-elle tant souffrir sans mourir ? Par un miracle de la toute-puissance divine, qui, comme elle soutint le Corps de Jésus-Christ, pour qu'il pût souffrir tant de tortures conserva Marie en vie, pour qu'elle pût subir tant de douleurs. Réfléchissez bien et examinez s'il y a au monde une douleur semblable à celle de votre Mère. Cependant si vous

ne vous occupez pas de la consoler dans ces derniers jours de carnaval, sachez que presque tous les autres ou recommencent à la tourmenter, ou ne pensent pas même à la consoler.

EXEMPLE.

Clément, habitant de Presbourg en Hongrie (*Siniscalchi*, p. 253.), avait commis pour deux cents florins un horrible homicide. Dans la suite il se convertit, se confessa avec un grand repentir, et pour obtenir plus facilement le pardon par l'intercession de Marie dans les douleurs, il fit vœu de lui élever une statue. Mais il mourut avant d'avoir accompli ce vœu, et fut condamné au Purgatoire. Il apparut à une jeune fille et lui dit : Va trouver ma femme, dis-lui qu'elle te remette de suite les deux cents florins qui sont le prix du sang vendu. Avec cet argent tu feras sculpter une statue de Marie dans les douleurs, et tu emploieras le reste en telles œuvres pieuses. Par-là tu accompliras mon vœu et tu me délivreras de mes souffrances. La jeune personne crut que c'était une illusion mais le mort lui apparut de nouveau, et lui dit qu'il l'inquiéterait jusqu'à ce qu'elle

eût exécuté sa demande. Elle rapporta donc l'événement à la femme de Clément, mais comme celle-ci était avare, elle dit qu'elle n'avait pas l'argent de son mari. Clément apparut une troisième fois, et parla plus fortement.

Le Comte Paul Palfi entendit parler de ce fait ; il eut pitié de la jeune fille et [illegible]ra dans son palais, et se chargea de [illegible] sculpter la statue de Marie dans le [illegible]is. Mais Clément apparut encore, et dit que la statue ne devait pas être faite avec l'argent du Comte, mais avec les deux cents florins qui avaient été le prix de son hommage, et que par-là son vœu serait accompli. On y réussit, après avoir pris beaucoup de peine.

Alors Clément apparut à la jeune personne, approuva le travail, dit qu'on portât la statue à l'Eglise et qu'on fit les autres bonnes œuvres. Tout fut exécuté. Le samedi vers midi, l'ame de Clément apparut pour la dernière fois sous la forme d'une colombe, accompagnée de Marie et de quatre Anges qui la conduisaient en Paradis. Beaucoup d'ecclésiastiques et de séculiers furent témoins de cette apparition. Cette histoire écrite en latin, fut publiée après l'examen de trente

témoins, par Monseigneur George Lippai, Archevêque de Strigonie.

PRATIQUE.

Si vous ne pouvez nourrir un pauvre, faites-lui du moins l'aumône selon vos facultés.

ORAISON JACULATOIRE.

Sainte Mère dans les douleurs, faites que vos douleurs soient gravées dans tous les cœurs.

PRATIQUES.

POUR LE DERNIER JOUR DE CARNAVAL.

Ce jour doit être consacré tout entier à Marie. Comme c'est celui où les enfans du siècle s'abandonnent sans aucune mesure aux divertissemens, aux débauches et aux péchés, il est juste que les enfans de Marie le passent saintement, et consolent leur Mère désolée des excès commis par les mondains. Tâchez que ce soit pour vous un jour de retraite, où vous vous occupiez, chez vous ou à l'Eglise, de prières, de lectures spirituelles et de méditations. Approchez surtout de la sainte Table, et recevez-y le pain des Anges.

Le monde donne aujourd'hui des festins splendides à ses partisans, et Marie appelle ceux qui l'aiment au céleste festin où l'on se nourrit de Jésus-Christ. Si vous voulez user de retour, invitez aussi à votre table son Fils dans la personne de quelque pauvre. Souvenez-vous qu'il ne s'agit pas en cela d'imaginations, mais de vérité de notre sainte foi, de vérités de la bouche de Jésus-Christ même : *Celui qui reçoit un de ces petits en mon nom, me reçoit. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli. En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à un de mes frères, à un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. Celui qui vous reçoit, me reçoit.* Une Dame peut inviter Marie dans la personne d'une pauvre femme. N'ayez pas honte de vous trouver à table avec Jésus et Marie ; de saints Rois et de saintes Reines l'on fait en présence de leur Cour. Du moins secourez quelque pauvre, en lui donnant une bonne portion de votre dîner ; enfin, si vous ne le pouvez même pas, assistez à une Messe à son intention.

Les autres pratiques vous seront suggérées par votre piété et par votre Confesseur.

Prose en l'honneur de la Ste. Vierge.

STABAT Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem.
Contristatam et dolemtem,
Pertransivit gladius.
O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat
Nati pœnas inclyti!
Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si vederet
In tanto supplicio?
Quis posses non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?
Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.
Eia Mater fons amoris,

Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum.
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater istud agas.
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.
Tui nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me vere tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare.
Te libenter sociare
In planctu desidero.
Virgo Virginum præclara,
Mihi jam non sis amara :
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii.
Inflamatus et accensus,

Per te, virgo, sim defensus
In die judicii.
Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur,
Paradisi gloria. Amen.

COURT EXERCICE.

En l'honneur des douleurs du cœur de Marie.

v. Deus in adjutorium meum intende.
r. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri., etc.

I. Je compatis à vos douleurs, très-sainte vierge Marie, pour l'affliction que souffrit vôtre tendre Cœur lors de la prophétie de Siméon. Aimable Mère, je vous supplie, par cette peine qu'éprouva votre Cœur, de m'obtenir l'humilité et la sainte crainte de Dieu. *Ave Maria.*

II. Je compatis à vos douleurs, très-sainte Vierge Marie, pour les angoisses que souffrit votre Cœur très-sensible dans la fuite et la demeure en Egypte. Aimable Mère, je vous

supplie, par votre Cœur très peiné, de m'obtenir la vertu de libéralité, surtout envers les pauvres, et le don de piété. *Ave Maria.*

III. Je compatis à vos douleurs, très-sainte Vierge Marie, pour les inquiétudes que votre Cœur éprouva quand vous perdîtes votre cher Jésus. Aimable Mère, je vous supplie par votre Cœur si agité, de m'obtenir la vertu de chasteté et le don de science. *Ave Maria.*

IV. Je compatis a vos douleurs, très-sainte Vierge Marie, pour la consternation dont fut frappé votre Cœur maternel quand vous rencontrâtes Jésus portant sa Croix ; aimable Mère, je vous supplie, par votre Cœur plein d'amour et d'affliction, de m'obtenir la vertu de patience et le don de force. *Ave Maria.*

V. Je compatis à vos douleurs, très-sainte Vierge Marie, pour le martyre que supporta votre Cœur généreux en assistant à l'agonie de Jésus. Aimable Mère, je vous supplie, par votre Cœur si cruellement martyrisé, de tempérance et le don du conseil. *Ave Maria.*

VI. Je compatis à vos douleurs très-sainte Vierge Marie, pour la blessure que souffrit votre Cœur compatissant par le coup de lance qui perça le côté de Jésus et ouvrit son aimable Cœur. Tendre Mère, je

vous supplie, par votre Cœur transpercé, de m'obtenir la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence. *Ave Maria.*

v. Priez pour nous, Vierge très-affligée ;

r. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous implorons, Seigneur Jésus-Christ, maintenant et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont la sainte âme, lors de votre Passion, a été transpercée d'un glaive de douleur.

Ceux qui pratiquent cet exercice peuvent gagner cent jours d'Indulgence chaque jour.

PRATIQUE.

En l'honneur du sacré Cœur de Marie *dans les douleurs.*

Chaque Mois, faites une bonne Confession et la sainte Communion à l'intention de compatir aux douleurs du Cœur de Marie. Soyez assuré que pendant votre vie,et surtout à votre mort, cette bonne Mère aura compassion de vos

besoins, et les soulagera, si vous avez compassion des afflictions de son Cœur.

Si vous désirez être très-agréable au Cœur de Marie, faites de temps en temps, par exemple une fois la semaine, ou du moins une fois le mois, l'excellent exercice du Chemin de la Croix, tant recommandé par le B. Léonard de Port-Maurice. Ce célèbre Missionnaire avait aussi beaucoup de dévotion aux douleurs du Cœur de Marie ; on lit dans ses résolutions : " Je porterai jour et nuit sur la poitrine, une " croix ornée de sept pointes, non-seulement " pour souffrir quelque chose, mais aussi pour " qu'il y ait près de mon cœur un objet qui " me rappelle sans cesse les douleurs du " Cœur de Marie. Si l'obéissance ne me per- " met pas, j'y suppléerai par des actes inté- " rieurs."

Si vous imitez le B. Léonard dans sa dévotion aux douleurs du sacré Cœur de Marie, imitez-le aussi dans la pratique du Chemin de la Croix, qui rappelle les principales douleurs de Jésus. Il vous sera bien avantageux de vous souvenir des peines que le Cœur de Marie a souffertes dans la Passion de son adorable Fils.